



LUDOVIC DESCALLE

TUÉ LE 1^{er} NOVEMBRE 1914, A ARRAS

Promotion 1905. — Sciences.

Descalle (Ludovic-Alexandre) naquit le 31 mars 1884 à Monneville (Oise) où habitent encore ses parents. Son père, un menuisier, lui fit donner une excellente instruction primaire dans les écoles de Monneville et de Valdampierre (Oise). Constatant les heureuses dispositions du jeune Descalle, son instituteur engagea les parents à le diriger vers la carrière universitaire. C'est ainsi que Descalle entra à l'École normale de Beauvais le 1^{er} octobre 1899. Il n'avait que quinze ans. Bien que préparé dans une école de village, il fut néanmoins reçu le premier.

Dès les premières semaines, il se révéla comme un brillant élève. Laborieux autant qu'intelligent, il montrait une égale aptitude en lettres et en sciences. Toutes les matières du programme l'intéressaient et il dépassait nettement ses camarades de promotion en toutes choses. Il promettait vraiment un esprit complet et supérieur. D'un caractère doux et

modeste, aimable et naturellement bienveillant, il était l'orgueil de sa promotion où il ne connaissait que des amis. J'appartenais à la promotion suivante, mais nos situations de « majors » nous avaient rapprochés ; il était pour moi le plus aimable et le plus sûr des conseillers. D'ailleurs, il était non moins aimé de ses professeurs que des élèves. Sa ténacité au travail, son ardent désir de perfectionnement, ses qualités de cœur forçaient l'estime et l'affection.

Les professeurs de l'École normale comprirent rapidement quel brillant avenir pouvait être réservé à Descalle. Aussi pendant sa troisième année se mêla-t-il un peu aux élèves de quatrième année, avec lesquels il pouvait, au reste, se mesurer sans trop de crainte, et s'imposa-t-il de nombreux exercices supplémentaires pendant que nos camarades étaient en récréation. Il fut reçu brillamment au brevet supérieur. Nommé instituteur adjoint à Beauvais au 1^{er} octobre 1902, il consacra ses maigres loisirs à l'étude. C'est ainsi qu'il venait le soir assister aux conférences de mathématiques, retardées à son intention par le professeur M. Fiancé.

Mais la tâche était trop lourde. Il ne pouvait guère mener de front le travail de sa classe et celui de sa préparation à un examen. Il se décida donc à entrer en quatrième année à Nancy au 1^{er} octobre 1903. Au mois de juillet suivant il était reçu premier au concours d'entrée à Saint-Cloud. Ne voulant pas interrompre ses années d'études pour accomplir son service militaire, il devança l'appel, s'engagea au 146^e régiment d'infanterie, d'où il fut envoyé au 153^e pour suivre les cours du peloton des dispensés. La vie de caserne lui laissait un peu de liberté. Après la soupe du soir, il s'enfermait dans la petite chambre qu'il avait louée en ville et se penchait, jusqu'à l'heure de l'appel, sur quelque traité de physique ou d'algèbre supérieure.

A sa libération, il entra à Saint-Cloud. Est-il utile de dire qu'il y fut encore un brillant élève, que son acharnement au travail, sa curiosité, son goût pour les recherches expérimen-

tales le signalèrent encore à l'attention de ses maîtres? Entré le premier de sa promotion il en sortit le premier.

Professeur à l'École normale d'instituteurs d'Alençon, il allait, semble-t-il, pouvoir enfin se reposer un peu de ses fatigues antérieures, mener dans cette petite ville de province une existence tranquille. Ça aurait été le mal connaître que de le croire capable de cesser de travailler pour accroître sa culture personnelle. La physique l'attirait. Pour continuer ses études et ses recherches, il lui aurait fallu suivre les cours d'une faculté. Hélas! Il n'avait pas encore eu le temps de réaliser quelques économies et il ne pouvait s'accorder les quelques années de congé qui lui étaient nécessaires. Il entra donc comme préparateur à la Faculté des sciences de Caen — où il reste connu et estimé des professeurs.

Avec ardeur et patience, il se remet au travail et conquiert de haute lutte son diplôme d'agrégé (n° 1). Puis le voilà professeur au lycée de Cherbourg. Mais la mécanique le passionne; la conquête de l'air l'intéresse. Il rêve de construire un parachute instantané pour avion. Il est sur le point de résoudre le problème. Encore quelques efforts et il va toucher à la gloire... Hélas! la guerre survient.

Sergent de réserve au 25^e d'infanterie, Descalle ne put participer qu'aux premiers combats de la guerre, car il fut tué le 1^{er} novembre 1914, à 8 heures du matin, dans un des faubourgs d'Arras. « J'avais le sergent Descalle depuis peu de temps sous mes ordres, écrit son capitaine, mais j'avais déjà pu apprécier ses brillantes qualités; il allait être proposé pour le grade de sous-lieutenant quand la mort est venue le surprendre brutalement. Le 31 octobre, nous avons subi un violent bombardement de nos tranchées suivi, dans la soirée, d'une attaque en force de l'infanterie allemande; cette attaque qui dura une partie de la nuit fut repoussée et les nombreux cadavres ennemis témoignèrent le lendemain de notre parfaite réussite. Descalle commandait une section dans une tranchée à gauche du front de la compagnie; il s'est parfaitement acquitté de la mission assez délicate qui lui avait été confiée

et, comme je l'ai dit plus haut, je me proposais de l'en faire récompenser. Hélas ! le matin du 1^{er} novembre toutes les espérances se sont évanouies ! Une balle reçue en plein front a tué notre malheureux camarade ; il n'a pas souffert. Il repose maintenant derrière cette tranchée que nous occupons toujours, en attendant le jour prochain où nous pourrons chasser définitivement de France les sinistres bandits qui l'occupent encore. » (Capitaine Mangot, 21 décembre 1914.)

Le sergent Descalle, d'abord inhumé entre deux de ses hommes à 20 pas de l'origine du boyau reliant la tranchée au reste du système de défense, a été, par la suite, inhumé à Arras, cimetière Saint-Sauveur, allée 3, fosse 44. Son corps a été ramené à Monneville.

Par arrêté ministériel du 17 mars 1920, la médaille militaire a été attribuée à la mémoire du sergent Descalle, mort pour la France. « Brave sous-officier. Tombé glorieusement le 1^{er} novembre 1914, devant Arras, à son poste de combat. » (Croix de guerre avec étoile de bronze.)

Un fait montre bien l'affection qu'inspirait Descalle à ceux qui l'entouraient. Descalle avait pour lieutenant un de ses élèves du lycée de Cherbourg. Cet officier aimait tellement son ancien maître, qu'au risque de sa vie, il alla porter un bouquet sur sa tombe, malgré la proximité de la tranchée allemande.

Le 1^{er} novembre 1920, M. Descalle père a tenu à assister à Saint-Cloud à l'inauguration du monument élevé en l'honneur des élèves et anciens élèves de l'École tombés au champ d'honneur. Pauvre père et pauvres parents ! Ils savent maintenant en quelle haute estime était tenu celui qui était leur orgueil et la raison d'être de leur vie ! Avec eux pleurons-le ! De telles pertes ne se mesurent pas !

A. DAUNOIS.
